

Philippe Meirieu

La pédagogie, outil pour les défis d'aujourd'hui

Selon Philippe Meirieu, les inventions pédagogiques nous aident à résoudre les problèmes quotidiens : punir sans exclure, vivre ensemble et ne laisser aucun enfant au bord du chemin.



Professeur à l'université de Lyon-II, **Philippe Meirieu** a pris part à de nombreuses réflexions et réformes du système éducatif. Directeur de collection chez **ESF** Editeur, il y publiera en septembre prochain *Pédagogie le devoir de résister*.

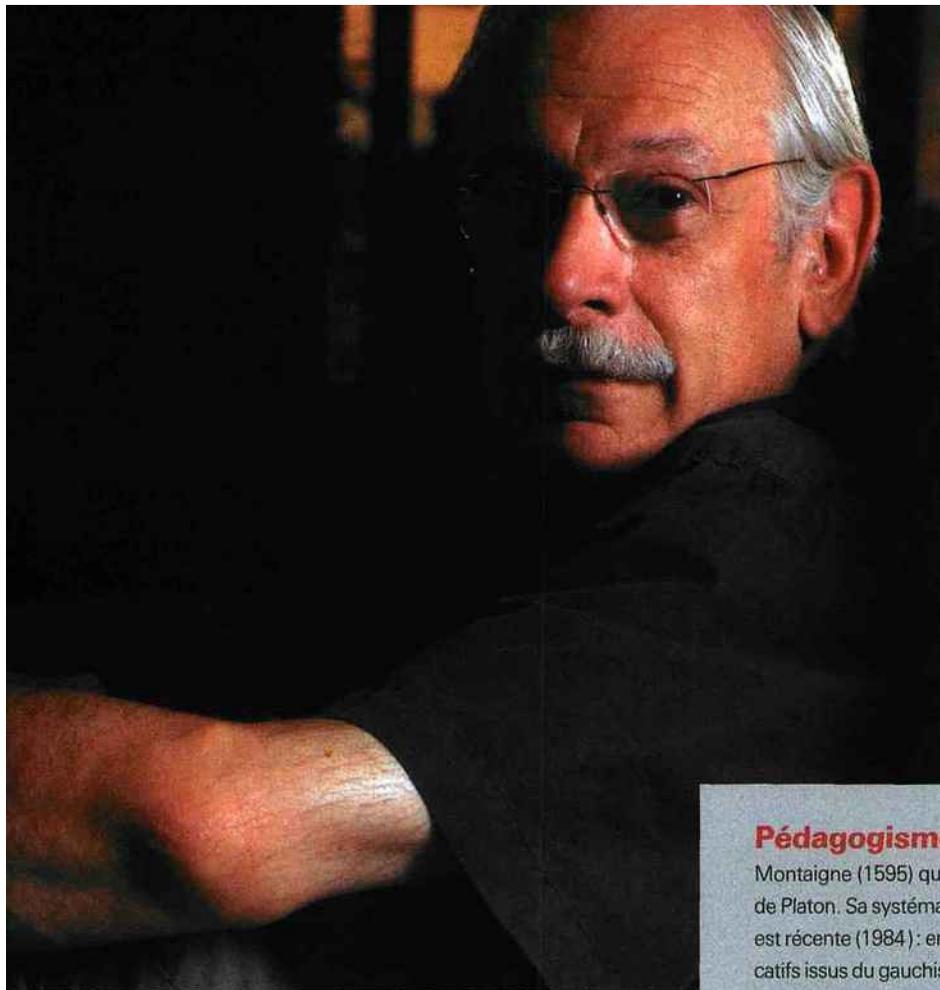
lors que le pédagogisme est devenu le nouveau bouc émissaire des pamphlétaires à succès, la pédagogie et son histoire n'ont jamais été si méconnues... Et si, pourtant, les apports de la pensée pédagogique étaient absolument déterminants pour penser et tenter de surmonter les difficultés éducatives dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui ? Des sujets aussi importants que le traitement du rejet scolaire, la difficulté d'accéder à des savoirs formalisés, l'organisation des rituels nécessaires pour focaliser l'attention, la place de la démarche expérimentale et de la recherche documentaire dans les apprentissages, la prise en compte du corps et la formation aux activités motrices, la tension entre contrainte et liberté, la possibilité de punir sans exclure, l'apprentissage du « vivre ensemble »

et bien d'autres questions encore y sont en effet traitées de manière approfondie.

Certes, il faut se garder de chercher dans les différentes doctrines pédagogiques des solutions toutes faites qui pourraient, telles quelles, s'appliquer aujourd'hui. En revanche, il est particulièrement intéressant de tenter de comprendre quelle fut la démarche des pédagogues. Car, à bien des égards, ils ont anticipé le projet qui est le nôtre aujourd'hui : ne laisser aucun enfant à l'écart des « fondamentaux de la citoyenneté ». Ainsi ont-ils été confrontés, bien avant nous, à des contradictions sur lesquelles nous butons encore : comment susciter le désir d'apprendre sur des objets et des programmes imposés ? Comment transmettre des savoirs et construire l'esprit critique ? Comment traiter des difficultés spécifiques sans enfermer ni stigmatiser ?

De Pestalozzi à Oury, les pédagogues ont exploré cette contradiction fondatrice entre deux postulats aussi nécessaires l'un que l'autre, quoique apparemment contradictoires : tous les individus peuvent apprendre





Photos : Jean-Luc Vailet

Philippe Meirieu, souvent accusé de «pédagogisme», veut réhabiliter les pédagogues.

– postulat de l'éducabilité – et nul ne peut contraindre quiconque à apprendre – postulat de liberté. Que l'on renonce au premier postulat, et le triomphe du darwinisme éducatif, le fatalisme et la sélection par l'échec l'emportent. Que l'on renonce au second, et le dressage et le conditionnement menaçant, le renoncement à l'émancipation nécessaire se profile. En revanche, que l'on tente de tenir ensemble ces deux postulats, alors un formidable espace d'inventivité s'ouvre à nous. Un espace investi précisément par ceux et celles qui, en tentant d'enseigner dans les marges, ont élaboré des démarches capables d'inspirer toutes les tentatives pour « démocratiser l'éducation ».

Ainsi l'histoire de la pédagogie constitue-t-elle un remarquable réservoir de contrepoisons contre toutes les formes de pensée facile et doctrinaire. Le pédagogue est un inquiet, non par faiblesse ou par manque de repères, mais parce qu'il s'obstine à regarder en face des réalités souvent difficiles. Parce qu'il ne veut pas renoncer à sa passion de transmettre, mais qu'il ne

Pédagogisme, n. f. néologisme attribué à

Montaigne (1595) qui désignait ainsi l'enseignement de Platon. Sa systématisation dans le langage courant est récente (1984) : ensemble de lieux communs éducatifs issus du gauchisme libertaire et du christianisme social qui mettent en avant le respect absolu de l'enfant. Le pédagogisme, au prétexte de rendre l'enfant constructeur de son propre savoir et auteur de son développement, discrédite a priori toute autorité éducative et tout apport culturel. Il laisse ainsi se développer les inégalités qu'il prétend combattre.

Concrètement, le pédagogisme promeut des pratiques composites articulées, d'une part, à une non-directivité bienveillante – où l'écoute de l'autre est censée résoudre tous ses problèmes – et, d'autre part, à une technologie sophistiquée et jargonante qui relève du béhaviorisme (théorie psychologique qui ne considère que le couple stimulus-réponse). Il associe ainsi la direction de conscience et le dressage, alors qu'éduquer consiste à convoquer une intelligence et à transmettre à l'individu une culture lui permettant de s'exhausser au-dessus de sa condition, d'assumer et de transformer le monde qui l'accueille.

Synonymes : démission éducative, illusion libertaire, barbarie douce, etc.

Texte fondateur de la critique du pédagogisme : Hannah Arendt, « La crise de l'éducation », *La Crise de la culture*, 1954.

Pédagogie, n. f., terme dérivé du grec apparu en 1495 pour qualifier les méthodes d'éducation des enfants : désigne la réflexion concrète (« *théorie pratique* » selon Durkheim) sur les conditions de possibilité de l'éducation des enfants. La pédagogie est accessible principalement à travers un ensemble de textes issus du patrimoine culturel, émanant de figures éducatives majeures qui se caractérisent par leurs efforts pour faire accéder à la culture et à la liberté des êtres humains jusque-là réputés inéducables et voués à l'exclusion. Ces textes s'efforcent de penser les situations éducatives et de surmonter dans la temporalité les contradictions inévitables entre la nécessité de l'engagement du sujet dans ses apprentissages (« *on n'apprend rien que l'on a appris soi-même* ») et l'obligation de lui imposer ses objets d'apprentissage (si l'individu pouvait vraiment les choisir, c'est qu'il serait déjà éduqué).

Par extension, le mot pédagogie peut désigner une discipline de recherche qui travaille sur les textes éducatifs et s'efforce d'identifier comment ils sont construits, ce qui les structure, en quoi ils diffèrent et se ressemblent, ce qu'ils peuvent nous apprendre aujourd'hui. Cette discipline n'est pratiquée que de manière extrêmement marginale dans les universités françaises, y compris dans les départements de sciences de l'éducation.

Synonyme : roman de formation.

Faux ami : didactique (souvent identifiée à la pédagogie qui, malgré leur intérêt commun pour l'élaboration de dispositifs, s'en démarque radicalement en plaçant la question du sujet au cœur de ses préoccupations).

Textes fondateurs de la pédagogie : *Lettre de Stans*, de Johan-Heinrich Pestalozzi, 1799, et *De l'éducation d'un homme sauvage*, de Jean-Marc Gaspard Itard, 1801 (mémoire sur la tentative d'éducation de Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron) : ces deux textes décrivent et théorisent un travail exemplaire pour éduquer des enfants que l'on considérait alors comme perdus pour « l'humaine condition ».

Définitions proposées par Philippe Meirieu

veut pas, non plus, enseigner au forceps. C'est Albert Thierry (1881-1915), anarchiste et collaborateur de Péguy, passionné de lettres et confronté à de jeunes paysans aussi peu enclins au travail scolaire que nos « jeunes de banlieue », qui a, sans doute, dit le mieux le « vertige » de *L'Homme en proie aux enfants*. « *Je vis un jour le Marcel Brun souffrir sous ma pensée comme on souffre sous le fer rouge...* » : Albert Thierry ne renonce jamais à l'exigence intellectuelle qui est la sienne, mais il sait percevoir ce moment étrange où l'élève « *ne fonctionne plus* ». Pas question, pour autant, d'abdiquer le moins du monde, d'en rabattre sur ses objectifs. Mais pas question non plus de se laisser envahir par le délire, de continuer à parler en ne s'adressant qu'à des « *fantômes* ». Il faut faire avec la résistance de l'autre. Et faire avec la résistance de l'autre, cela s'appelle simplement « *faire de la pédagogie* ».

Le maître, porteur des interdits

Ainsi, rien n'est plus étranger aux véritables pédagogues que le spontanéisme libertaire. Fernand Oury (1920-1996) dénonçait, à juste titre, les idéalistes qui s'agenouillent devant un « *petit Emile au cul rose* » : qu'ils tentent de laisser les enfants en faire selon leur bon vouloir, sans loi ni règles, et le retour de bâton interviendra très vite. On paie très cher, en répression brutale, la naïveté du laissez-faire, sous l'œil toujours réjoui des spécialistes du « je vous l'avais bien dit ». A moins qu'on ne préfère récupérer en séduction ce qu'on a abandonné en contrainte et sacrifier ainsi la formation de la liberté à l'exercice de nouvelles formes d'emprises groupales. Mais les pédagogues ne l'entendent pas de cette oreille : de Makarenko (1888-1939) à Korczak (1878-1942), ce sont des obstinés de la construction collective de règles qui permettent précisément d'échapper aux coagulations indifférenciées, à la loi de la jungle et aux règlements de comptes entre petits chefs. Le maître, pour cela, ne « fait pas la loi », mais « incarne la loi » : il est porteur des interdits fondamentaux – interdit de l'inceste, interdit de nuire, interdit du passage à l'acte immédiat – dont il sait faire des promesses de satisfactions futures et de liberté. « L'interdit autorise... », même si ce n'est pas facile à comprendre, même si ce n'est pas tout de suite, même si cela impose des frustrations. Mais le pédagogue croit que l'enfant peut accepter la frustration dès lors qu'elle s'inscrit dans un projet dont on l'aide à percevoir et à dessiner progressivement lui-même les contours.

Pour en savoir plus

Le Choix d'éduquer - Éthique et pédagogie

Philippe Meirieu

L'éducation d'un sujet n'est pas la fabrication d'un objet. Nous ne pouvons pas enseigner sans postuler toute l'intelligence possible chez l'élève. Et, pourtant, nous n'avons pas le pouvoir d'apprendre à sa place. Cet ouvrage s'attaque aux contradictions inhérentes à l'acte pédagogique.

■ *ESF Editeur, 1991.*

La Pédagogie entre le dire et le faire Philippe Meirieu

L'auteur s'interroge sur la spécificité du discours pédagogique et tente de le comprendre comme un effort pour entrer dans la complexité de l'acte éducatif. Il explique aussi que la pédagogie est sans doute

condamnée à un écart constitutif en le dire et le faire, l'idéal et la réalité.

■ *ESF Editeur, 1995.*

Pour plus de précisions sur Philippe Meirieu, vous pouvez consulter son site Internet <http://www.meirieu.com/>

L'Éducation en questions

Ces vingt-six émissions de treize minutes sont disponibles en DVD auprès de Mosaïques-Films (19, rue Béranger, 75003 Paris, tél. 01-42-71-17-90).

Philippe Meirieu y présente de façon complète des grands pédagogues, qu'il intègre aux débats actuels sur l'éducation. Les livrets de cette collection sont aussi nouvellement disponibles aux éditions BPE.

■ *Mosaïques-Films, 2002 (6 DVD).*

Mais « percevoir » et « dessiner » un projet, ce n'est pas la même chose : dans le premier cas, l'enfant ou l'élève doit s'approprier la demande de l'adulte ; dans le second cas, il en est l'auteur ou, au moins, le coauteur. Et c'est bien là un des enjeux de la réflexion pédagogique dont témoignent les variations multiples autour de la notion d'« intérêt ». Qu'est-ce, en effet, que « l'intérêt de l'enfant » ? Ce qui l'intéresse ou ce qui est dans son intérêt ? On voit bien que la difficulté, justement, est que les deux ne correspondent guère. Sinon, il n'y aurait plus aucun problème pédagogique ! Et le travail des pédagogues comme Dewey (1859-1952) ou Decroly (1871-1932) a été justement de tenter de montrer que l'on pouvait sortir de cette alternative « par le haut » : non en opposant « l'intérêt immédiat » (superficiel) et « l'intérêt profond » (culturel), mais en inventant des propositions originales – qui ne se donnent à lire ni dans la psychologie de l'enfant ni dans les programmes scolaires – et que les « pédagogies du projet » ont précisément pour objet d'élaborer et de mettre en œuvre.

Pour autant, les pédagogues ne se désintéressent pas de la question fondamentale de la formalisation des savoirs. Le fait d'insister sur la nécessité de la découverte ne signifie nullement qu'ils minimisent la systématisation : il n'y a pas d'incompatibilité entre Comenius (1592-1670) et Freinet (1896-1966). Le premier considère la progressivité et l'exhaustivité des apprentissages comme une condition de l'accès de tous aux savoirs ; le second fait du tâtonnement expérimental la pierre angulaire de sa pédagogie. Mais, pour autant, Comenius ne cesse d'affirmer l'importance de « trouver par soi-même » et Freinet invente les « bandes enseignantes », met en place un système de « brevets » et insiste sur le travail d'organisation des acquis.

Ainsi, pour peu que l'on tente de les lire de manière approfondie, les pédagogues nous ouvrent à l'intelligence des faits éducatifs. Certes, il faut parfois dépasser l'agacement que peut provoquer une écriture approximative ou excessivement polémique : on peut légitimement penser que Freinet exagère quand il affirme qu'au-dessus de la porte de la plupart des écoles il faudrait remplacer le triptyque républicain par la formule que Dante avait inscrite à l'entrée de l'Enfer : « Ô toi qui entres ici, abandonne tout espoir ! » Faut-il, pour autant, ignorer l'immense et minutieux travail du pédagogue de Vence ? De même, on peut être irrité par les prétentions scientifiques de certains : quoiqu'un

de ses livres s'intitule précisément *Pédagogie scientifique*, « l'esprit absorbant » de l'enfant de Maria Montessori (1870-1952) n'est en rien un concept psychologique. C'est, en revanche, un outil précieux pour penser la question décisive de l'attention en classe. De même, les développements sur le travail en groupe peuvent-ils apparaître bien naïfs si l'on s'en tient aux injonctions de Cousinet (1881-1973). Mais ils sont particulièrement intéressants si l'on y voit une manière de former les élèves à s'inscrire dans des configurations sociales où ils apprennent à occuper une place et à ne pas prendre toute la place.

« Pour peu que l'on tente de les lire de manière approfondie, les pédagogues nous ouvrent à l'intelligence des faits éducatifs. »

En réalité, rien n'est plus actuel que la pédagogie : en marge des grands systèmes institutionnels et philosophiques, elle a élaboré des pensées braconnières, défriché des chemins nouveaux, proposé d'inventer des alternatives pour sortir des oscillations infernales : nature et culture, inné et acquis, autorité et liberté, prise en compte du donné et nécessité de le dépasser, etc. Face à un monde où l'individualisation semble un mouvement irréversible et où, en même temps, le besoin de (re)construire du collectif est plus que jamais nécessaire, il est possible, après tout, que ce soit dans la pédagogie qu'il faille chercher quelques pistes.

Philippe Meirieu